



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Le damas aura les honneurs de la saison d'hiver, le vrai damas, étoffe à pleine main, dessin large, au fond mat et aux fleurs satinées en relief, rose, bleu-ciel, paille et cerise, pour soirées; violet, bleu, gris ou marron, noir à guirlandes de fleurs, pour visites. Ces robes se feront très-amples et traînantes, car elles doivent rappeler dans leur coupe, comme dans leur tissu, les costumes de l'ancien temps, de ce bon temps, où l'on n'avait que deux robes par saison; encore passaient-elles si bien de génération en génération, que, tout récemment encore, nous admirions un meuble bigarré de boudoir, en broché or et soie, qui était le souvenir des parures d'une aïeule vénérée. Nos petits-enfants pourront nous rendre le même hommage, car tout ce qui se fait aujourd'hui en ce

genre, et que nous avons particulièrement apprécié chez Gagelin, est d'une telle beauté, en soie si pure, aux couleurs si fines, que ce doit être de *bonne durée*. Mais le goût de la variété ne saurait s'éteindre, et les damas sont recherchés sans préjudice des reps brochés, qui sont fort à la mode; des moires à colonnes, délicieuses robes d'automne, et des charmantes fantaisies qui se renouvellent chaque jour dans ces magasins d'élite. Pour toutes ces étoffes il a fallu créer de nouvelles passementeries dont la richesse ne laissât rien à désirer, et Sorré-Delisle¹ a grandement satisfait à toutes ces exigences de la mode. Nous devons surtout citer ses berthes entièrement en *points de Venise*, qui vont admirablement bien avec les velours et les damas.

¹ Place de la Bourse.



— Les formes ravissantes que M^{lles} Romain¹ ont données à leurs chapeaux ont un de ces sucès qui enlèvent simultanément tous les suffrages, et forment ces brillantes réputations qui restent dans les annales du monde élégant. Nous aurons beaucoup à dire sur la foule de charmantes créations qui viennent de paraître dans cette maison, à laquelle nous consacrerons nos premières colonnes.

— En attendant la fourrure, les pardessus sont ornés de superbes broderies en passementerie, de franges riches et de dentelles. Une nouvelle garniture qui, par certaines combinaisons de soie, imite le chinchilla à s'y méprendre, est, jusqu'à présent d'une extrême distinction. Nous l'avons vue sur manteaux mousquetaires, en velours marron, et velours gros bleu; le manchon était pareil. Un de ces manteaux en velours gros vert était orné de haute dentelle noire, de façon à ce que le velours ne parût presque plus que comme transparent. Sur la petite manche en étoffe était la manche flottante en dentelle. Ceci est une exception, de bon goût au reste, car dans toutes les coupes actuelles la manche est formée par la disposition particulière du collet, qui retombe très-bas. Les *marquises* en satin forment mantelet court par devant; la manche est prise dans l'étoffe même; il est entouré derrière d'un très-haut volant. Les *visites*, modifiées par une addition très-ingénieuse, sont toujours de mise; on les double en satin blanc. Pour le matin, elles sont en drap brodé au passé en soie; quelques-unes, pour première sortie, en casimir gris, brodées également; en satin à la reine, ornées de passementerie, mais en couleur. Le noir ne se porte qu'en velours ou pour jeunes personnes. Les *sans gêne* sont de vastes pardessus, à coulisse derrière et à plis ajustés devant; on les doublera en fourrure. Une sorte de draperie à pans est ajustée sur l'épaule et revient croisée devant dans la ceinture. C'est un vêtement chaud et commode pour sortir du spectacle. M^{me} Ferrière-Penona² a fait déjà plusieurs *sans gêne* dont on a admiré partout le confort élégant. Nous ne parlons pas ici de l'Opéra et des Italiens, dont les grandes toilettes exigent des *sorties* plus légères et plus élégan-

tes; elles se font en satin rose ou blanc, avec un capuchon garni d'une haute dentelle.

M^{me} MENTEL GALLI (rue de Choiseul, 17).

— Disons, à propos des grands théâtres, les délicieuses coiffures de M^{me} Mentel qui y ont été remarquées. C'étaient d'abord, l'*Hélène*, petit turban en velours épinglé blanc, mêlé à de la gaze verte et or, d'une parfaite distinction. — La *Cendrillon* en rubans guipure et plumes blanches posées avec un goût exquis, et que la jolie tête de la marquise de V. a encore contribué à mettre à la mode. — La *Fornarina* fait bien comprendre et excuser la folie de Raphaël; c'est ce qu'on peut voir de plus ravissant; elle est en velours cerise, à franges cerise et or, surmontée d'une petite plume d'une coquetterie charmante. — Le *Mahomet* en velours épinglé et rubans aux couleurs orientales orne la tête tout en faisant valoir la beauté de la chevelure. Une grande plume y ajoute encore de la noblesse. — *Manon Lescaut* est une coiffure jeune et élégante avec ses marabouts à grains de riz. — La *Maintenon* est plus grave et rappelle l'austérité de l'époque à laquelle elle doit son nom; elle est en velours et dentelle noirs avec un nœud en ruban d'or; elle sied très-bien aux blondes. — La *Christiane*, destinée à une célèbre artiste qui va se faire entendre en Russie, est en velours noir avec des touffes de roses de France; elle se pose derrière la tête et accompagne bien cependant les bandeaux. Nous ne saurions dire ce qu'il faut préférer de la *Christine* en velours ponceau dont le petit bord était couvert d'une rivière de diamants, ou de la *Luisa Fernanda* si séduisante par l'éclat de sa fraîcheur et de ses roses; l'une et l'autre ont brillé aux fêtes de Madrid. — Les chapeaux que M^{me} Mentel a expédiés à cette occasion étaient ravissants d'ornements et de forme. Plusieurs en velours épinglé sont garnis de blondes de la même nuance, les plumes riches, les rubans nouveaux et garnis sous la passe avec une grande recherche. M^{me} Mentel est artiste, et comme l'art est applicable à tout et y donne un charme de plus, ses modes ont un genre parlant de distinction, de goût et de cette noble simplicité qui est, en quelque sorte, le type de ce qui est réellement beau.

— M^{me} Penet a su aussi profiter de ce moderne et élégant nom d'infante pour l'ap-

¹ Rue de la Chaussée-d'Antin, 18. — ² Rue Mondovi, 1.

plier à une coiffure ravissante composée d'un fond en résille d'or orné sur le côté d'une rose, qui se trouve placée sur le côté relevé de la résille, tandis que du côté incliné se trouve un noeud formé par un large ruban en passementerie à jour vert et or, et dont les bouts frangés tombent jusqu'à la ceinture.

Cette coiffure sera ravissante avec les robes en tulle lamé or et soie qui s'enlèvent tous les jours dans la maison Gagelin en prévision des fêtes de cet hiver. — Elle sera non moins jolie avec les belles étoffes, et les robes de velours, qui sont le costume des grandes soirées et des Italiens.

M^{me} Penet a aussi une petite coiffure Pompadour délicieuse pour les toilettes demiparées. — Ce sont des rubans entremêlés de petites roses, ou des bouillonnés de tulle tout semé de petits boutons de roses. Elle a aussi des coiffures castillanes vertes, rubans de velours, ou barbes de dentelle noire, ornées d'une légère couronne de fleurs qui retient cette dentelle assez en arrière pour que les bous flottent un peu sur le dos, ce qui est d'une coquetterie charmante avec les robes décolletées, au point où elles le sont aujourd'hui.

Du reste, M^{me} Penet¹ entend la grâce et le goût avec un tact si parfait que rien ne saurait être plus simple et plus distingué que les modes créées dans sa maison.

Les capotes en velours plein ou velours épinglé y sont d'une forme très-gracieuse, et l'intérieur de la passe orné avec une entente admirable pour bien accompagner la physionomie. — Les couleurs vert myrte, violette des bois, bleu Joinville, et le noir comme fondation première, sont très-employés pour ces genres de capotes. — M^{me} Penet les orne de fleurs en velours, de rubans en reliefs, de dentelles noires harmonisées avec des rubans, et d'autres ravissantes par leurs ornements en passementeries vénitiennes, etc., etc.

— Suivant sa coutume, la maison Mariton² vient de faire l'émission d'une foule de nouveautés aussi seyantes que gracieuses, en coiffures de toutes sortes pour l'ouverture de la saison; nous citerons notamment un

chapeau de velours plein, couleur oiseau de paradis, avec brides en velours pareil, orné d'un saule nué, de fantaisie. La dentelle s'harmonie toujours bien avec les tissus d'hiver; aussi rien n'est-il distingué comme un chapeau de velours noir, pour demi-toilette, ayant la calotte recouverte d'une pointe de fichu en dentelle noire, et dont les bouts reviennent de chaque côté former ornement, concurremment avec des biais de velours; parmi les capotes il faut signaler celles formées de bandes de ruban de satin crêté, genre blonde, et ornées de fleurs italiennes. Pour mises de fantaisies, c'est une capote de satin émeraude; le dessous de la passe est doublé d'un bouillonné de tulle blanc: sur le côté de la passe retombe une touffe d'épine-vinette en maturité; les brides sont en ruban mille raies, genre à la Tronchin. Les petits bonnets, les coiffures de spectacle sont de formes très-variées et tout à fait nouvelles.

Bien que l'heure des fourrures ne soit pas encore arrivée, tous les préparatifs de ce beau luxe n'en font pas avec moins d'activité chez nos principaux fourreurs. Parmi ceux qui comptent comme élite en ce genre, Gon³ doit être déjà cité pour les magnifiques approvisionnements dont sa maison s'empli chaque jour, afin de satisfaire aux exigences de la mode, qui se prononce plus que jamais pour cette belle élégance. — L'exemple nous en est donné par toutes nos jeunes et élégantes princesses, qui portent sur cet objet de leur parure la plus grande recherche. La duchesse de Montpensier partagera bientôt le goût de sa royale famille lorsqu'elle verra la superbe garniture de martre zibeline commandée pour elle dans la maison Gon, et qui offre vraiment le choix le plus merveilleux en ce genre de fourrure, bas de robe, plastron, manchon et boa, de la plus admirable harmonie de ton et de finesse. C'était, au reste, être certain d'obtenir la plus incontestable supériorité que de confier à Gon l'exécution de cette admirable parure.

Lesueur² est en retard, puisqu'il n'a pas encore terminé son catalogue; mais ce re-

¹ Rue Neuve Saint-Augustin, 4. — ² Place de la Madeleine, 2.

³ Rue Vivienne, 18. — ⁴ Rue Caumartin, 35.

tard provient des créations si nouvelles que nous lui devons cet hiver, de telle sorte qu'on ne saurait faire un reproche à notre parfumeur de la variété et de la conscience qu'il met dans ses compositions. — Il y aura de véritables découvertes dans ces préparations nouvelles; déjà l'*Eau allemande* et la *Crème orientale* ont mis son nom à la mode, et ont obtenu un trop beau succès pour qu'il soit permis de douter de la vogue qui attend les nouveautés de cette saison.

M^{me} ELLEN SAINT-HILAIRE¹. — Nous ne saurions trop recommander les ingénieux procédés de M^{me} Saint-Hilaire pour la pose des dents, procédés qu'elle a confectionnés encore, et qui ajouteraient à sa réputation si elle n'était plus que consolidée. Il n'est plus permis d'enlever au sourire tout son charme, qui réside si particulièrement dans une bouche bien meublée, quand on sait avec quel art M^{me} Saint-Hilaire répare les ravages du temps ou de la maladie. Son habileté est la même pour prévenir les douleurs de dents, douleurs si extrêmes qu'on ne sait comment les qualifier. Par ses soins, par des prévoyances bien entendues, elle prévient le mal, ou l'arrête, et grâce à la légèreté de sa main, à ses aimables encouragements, les femmes peuvent aller chez le dentiste sans terreur et avec la conviction d'être soulagées, ou embellies; ce dernier mot est sans réplique.

Les châles de cachemire sont exploités en tous genres et servent d'intermédiaire entre les modes d'été et celles de l'hiver. — Aussi la maison Frick vient-elle, en ce moment, d'en teindre, nettoyer, rafraîchir, changer de formes de toute espèce. — Il est impossible de mieux comprendre l'art de *rajeunir* le cachemire que ne fait la maison Frick². — On y trouve les nuances les plus vives, soit au fond, soit aux dessins, réservant les parties qu'on veut conserver dans leur aspect primitif. — Leur souplesse, leur solidité, leur couleur orientale, rien n'est altéré, grâce aux nouveaux procédés employés par Frick. — Ils offrent le même avantage pour les teintures de soie, laine, etc. Dans cette même maison, les dentelles et

¹ Boulevard de la Madeleine, 13, cité Vindé. — ² Rue de la Paix, 9.

blondes, les broderies d'or, de soie, les ouvrages de passementerie sont également remis à neuf.

Notre gravure représente l'*agrafe châtelaine* à peu près telle qu'elle s'exécute en or ou acier ou émail. Le détail de cette composée en passementerie sur anneaux à ressorts est trop minutieux pour pouvoir se reproduire dans les petites proportions d'une gravure. D'ailleurs les premiers modèles se sont si vite épuisés chez Sorré-Delisle, que nous nous sommes trouvés en retard pour les annoncer, et nous ne pouvons aujourd'hui que constater leur succès et la perfection qu'on leur a reconnue dès leur première apparition.

PLANCHE DE PATRONS.

Devant de redingote et corsage en soutache ou en velours très-étroits. — Pour éviter de faire dessiner ce dessin sur l'étoffe que l'on veut broder, on peut tout simplement le décalquer sur du papier végétal que l'on fixe ensuite sur l'étoffe par quelques longs points; puis, on faufile la soutache, ou le petit velours, en suivant exactement le dessin et prenant ensemble le papier et l'étoffe. L'ouvrage ainsi préparé, on déchire tout le papier végétal, et l'on coud alors solidement sur l'étoffe la ganse ou le velours. Le velours doit être cousu sur chaque lisière.

Mantille. — On fait deux plis sur le devant, en forme de draperie.

Pèlerine double. — Les devants, à pans, se croisent sur la poitrine. Ce genre de pélerine se fait en mousseline, mais surtout en tulle. On la garnit de dentelle ou de bandes festonnées. On en fait aussi en étoffe pareille à la robe, ou en velours noir pour mettre sur toutes robes.

Coin de mouchoir brodé au crochet.

Col. — Les écailles ainsi que les œillets se font tout en points de feston. Chaque écaille doit être découpée de manière que le dessin soit entièrement à jour.

Les patrons sont de l'Industrie Parisienne, rue Louis-le-Grand, 35.

Les dessins sont de M. Deroy, rue Saint-Thomas du Louvre, 42.

COURRIER DE LONDRES.

Ouverture de Drury-Lane. — *La Fille des Fleurs*. — Flora Fabbri. — *Clarisse Harlowe* à Princess's Theatre. — Deux théâtres italiens à Londres. — Concerts Jullien. — *Marche du Juif errant*, par Panseiron. — Deux nouvelles compositions de Cairufo.

Londres, 9 octobre 1846.

Le 3 octobre, c'était fête à Drury-Lane, c'était la réouverture du théâtre qui est comme l'avant-coureur de la saison d'hiver qui à Londres est la préface de la



15 Octobre 1846.

2218.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

Chapeaux de M^{me} Penet, r. n. L'Augustin, 4. Parapluies et Robe de M^{me} Camille. Dentelles de Vialard. Plumes Chagot. Gants Mayer. Mouchoir Chapren. Agraffe châteline pour relever les robes à la promenade, et passe-m.^{te} de Soirée Delisle.

Messrs S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. London.

Ayuntamiento de Madrid



grande saison. De retour d'une tournée à Liverpool, à Birmingham, à Bristol, à Bath, à Plymouth, où elle avait moissonné guirlandes et bravos, Flora Fabbri faisait sa rentrée dans un ballet nouveau *the Offspring of Flowers* (la Fille des Fleurs), pré-édé de l'opéra de Bénédicte *les Croisés*. Le succès de la charmante danseuse a été immense ; elle a emporté d'assaut le succès du ballet, dont en quelques mots je vais vous conter les faits et gestes :

Sur les bords enchanteurs de l'antique Ibérie,
Pays cher à messieurs de la chorégraphie,

il y avait une fois un duc, le duc de Trois-Etoiles, qui avait pour fille une princesse, la princesse Estelle, fiancée au prince Julien. Estelle aimait peu Julien ; par compensation, elle aimait beaucoup un des pages de son papa, nommé Henri. Or, un beau jour, ou plutôt un triste soir, le papa surprit mademoiselle sa fille en conversation trop intime avec son page. Le papa très-vexé congédia le page, et honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, celui-ci partit pour l'exil à pied, et paraissant fort vexé !

Comme Henri errait et par monts et par vaux, un sifflet aigu frappa son oreille attentive (c'était celui du machiniste pour changer le décor), et il se trouva de plain pied dans une fort belle forêt, toujours sensiblement contrarié, et comme feu Némorin, ne pensant qu'à Estelle.

Tandis qu'il s'apitoyait sur son sort faute de mieux, une toute petite fée, ornée de la baguette classique, vient lui frapper sur l'épaule, lui demande des nouvelles de sa santé, et lui offre de le guérir homœopathiquement de son amour pour Estelle. Le page avoue son peu de confiance en l'homœopathie ; mais sans tenir compte de son incrédulité, la petite fée frappe de sa baguette un buisson de fleurs, et il en sort..... Ersilie, non pas la fille de Romulus, mais la fille des Fleurs, gentille à croquer, sous les traits de Flora Fabbri.

Ersilie s'ignore elle-même, elle ignore la vie. Son regard interroge ; elle aspire l'air ; dans le miroir des eaux elle voit son image, lui sourit et s'étonne. Elle s'étonne plus encore à l'aspect de Henri ; puis elle papillonne, puis son cœur fait tic tac, et elle se trouve aimer Henri, qui l'aime aussi, et qui, guéri par l'homœopathie, ne pense plus

du tout à Estelle. Aussi s'embarque-t-il avec Ersilie et la petite fée, qui sert de cocher, sur un très-beau char qui les enlève tous deux, sans doute pour les conduire dans quelque auberge du royaume de Tendre. Tableau. Fin du premier acte.

Au deuxième acte nous sommes chez le duc de Trois-Etoiles. Estelle est devenue M^{me} Julien. Il y a grand gala, grand galop et lutte à qui dansera, dit le programme, le plus gracieusement. Deux graves person-nages à toque noire, pantalon, bas, souliers, robes et cheveux noirs, sont assis près d'une urne sur laquelle est placée une couronne de fleurs destinée à la plus gracieuse. On danse un pas, deux pas, trois pas... Bref, la couronne va être adjugée à madame la princesse Julien, lorsque.... les portes du salon ducal s'ouvrent, et soudain paraît Henri vêtu ab-solument de même que lorsqu'il était page du duc Trois-Etoiles, mais que personne ne reconnaît parce qu'il porte un masque. Henri demande au duc permission de faire concourir une jeune Castillane de sa connaissance. Le duc Trois-Etoiles paraît enchanté de recevoir des personnes qui ne lui sont connues ni d'Eve ni d'Adam ; et Flora Fabbri, vêtue d'un charmant costume andalou, danse *la Castigliana* avec une grâce et un charme indicibles, si bien que les juges lui décernent la couronne qu'un quart d'heure avant ils allaient donner à la princesse ; jugement plein d'impartialité, que ratifie le public en faisant recommencer à Fabbri *la Castigliana*, et en semant des fleurs sur ses pas à tel point que la Fille des Fleurs peut croire, *au baisser du rideau*, n'avoir jamais quitté son domaine.

Alors Henri ôte son masque ; il est reconnu, et présente sa femme Ersilie à la cour, ce qui fait faire la grimace à M^{me} Estelle Julien, tout en prouvant au duc Trois-Etoiles qu'il n'y avait pas que sa fille que l'on pût aimer et, qui plus est, épouser. Telle est la morale du ballet que, vient clore la petite fée en paraissant au milieu de deux soleils qui tournent sur eux-mêmes, ce qui produit un effet merveilleux (se rappeler Aladin !).

Voilà le scénario du ballet ; ce qui en rend la représentation agréable, c'est d'abord le talent de Flora Fabbri, qui y déploie cette gentillesse et cette grâce qui la caractérisent ; ce sont ensuite de fort belles décorations,

et surtout une délicieuse musique due au maestro Scaramelli, compositeur qui débute par un coup de maître. Bretin, Théodore et sa femme complètent l'ensemble.

Le théâtre de la Princesse donne en ce moment *Clarisse Harlowe*, parfaitement personnifiée par MM. Stirling. *Le Gant et l'Eventail* (*Love's Telegraph* — *Le Télégraphe d'Amour*) a toujours le privilège d'attirer la foule à ce théâtre, qui va de nouveau jouer l'opéra comique. Allen, le Ponchard des trois royaumes, y est engagé; on parle aussi de l'engagement de M^{lle} Nau à l'Académie royale.

Le grand Opéra dort, mais son directeur, M. Lumley, veille pour lui. Il a raison. En effet, M. Lumley a été et est encore menacé d'une concurrence assez redoutable. Une nouvelle troupe italienne, comprenant parmi ses notabilités, outre les transfuges Mario et Grisi, les Salvi, Tamburini, Ronconi et la Persiani, avec Costa en tête, doit ou devait envahir Covent-Garden au mois de mars prochain, aidé des capitaux espagnols du banquier Salamanca. M. Lumley n'aurait dans ce moment, pour faire face à cette concurrence, que son habileté appuyée des talents lyriques de la Castellani de la Santa-Croce, de Fanny Lynd, des Lablache, Rubini, Moriani, d'un certain Porto, basso cantante dont on dit merveille, et des talents chorégraphiques de Fanny Elssler (devenue depuis quelques jours la signora Ronsani), et des Cerito, Taghioni, Lucile Grahn, Carlotta Grisi et Flora Fabbri. Covent-Garden n'aurait pas de ballets; mais, si nous sommes bien informés, et nous avons tout lieu de le croire, la combinaison de Covent-Garden serait à la veille de rentrer de l'état incertain où elle est, à l'état de néant. Voici en effet ce qui arrive. On aurait pu, caché ou dissimulé au banquier Salamanca que la salle de Covent-Garden était grevée de cinq cents entrées, ni plus ni moins!... Or cette clause connue de M. Salamanca lui aurait paru de nature à amener la résiliation de ses engagements, et l'affaire resterait à l'état de prospectus, sans aucune espèce de banquiers.

Quoi qu'il en soit du plus ou moins de probabilité de la future existence de Covent-Garden comme théâtre italien n° 2, Jullien, qui, il y a un mois, n'a pas voulu céder l'an-

tériorité de sa location pour trois mois de la salle de Covent-Garden moyennant une légère indemnité de 4,000 livres sterling (100,000 francs), y rentre en vainqueur, le 26 de ce mois d'octobre, à la tête d'un puissant orchestre. Si Jullien obtient dans cette campagne un succès égal à celui de sa campagne dernière, il pourra se retirer des affaires et se reposer sur un lit d'or. Comme on fait son lit on se couche. Le concert de début de Jullien annonce en lettres gigantesques pour l'ouverture la marche du *Juif Errant* de Panzeron.

Catrufo, le charmant compositeur, l'une des gloires de l'ancien Feydeau, vient de composer une délicieuse cavatine : « *Mia Virginella*, » et le *Chœur des buveurs*, sorte de bacchanale qui se distingue par une verve toute italienne, et d'une grande originalité. Ces deux morceaux de genre si différent, et qui rappellent les beaux jours de l'auteur de *Félicie*, sont destinés à un succès de vogue.

NATHALIE DE S.

Nous lisons dans le *Morning Post* du 20 septembre :

« M^{me} Cathinka de Dietz, qui vient de revenir en Angleterre après avoir fait un voyage avec beaucoup de succès en Allemagne, a composé un charmant nocturne pour S. A. R. le prince de Bavière. Son Altesse a exprimé sa satisfaction à M^{me} de Dietz en lui envoyant une plume superbe, dont le manche est en lapis lazuli et diamants. »

UN PETIT DRAME A L'OPÉRA.

Dans un de nos derniers numéros, nous avons emprunté aux colonnes du tout spirituel *Corsaire-Satan* une scène assez pittoresque de la queue du théâtre des Funambules. Ce petit épisode, à force de couleur locale, a peut-être effrayé quelques-unes de nos lectrices; nous leur en demandons très-humblement pardon, mais les *Mystères de Paris* et le *Juif-Errant* ont trop mis à la mode les scènes dites populaires pour effrayer le public pour si peu de chose.

Aujourd'hui nous empruntons quelques passages au même journal; la scène se passe cette fois à l'Opéra; mais pour en être sur un autre terrain, elle n'en est ni moins vraie ni moins piquante surtout,

comme tout ce que nous lisons, du reste, dans le journal spirituel entre les plus spirituels.....

..... On jouait *l'Ame en peine* et *Giselle*. Ce n'était ni un grand jour ni un petit. La salle était à peu près pleine. Le public était émaillé des critiques laissés à Paris par les eaux, les châteaux et le mariage de M. de Montpensier.

Au commencement du deuxième acte de l'opéra, ceux qui par hasard regardaient de ce côté-là virent entrer dans une première loge du côté droit un jeune couple tout à fait charmant. Vingt-cinq ans chez lui, dix-sept ans chez elle; elle, le regard brillant et le front joyeux, heureuse comme une nouvelle mariée qui adore son mari; lui, l'air empressé et aimant, mais paraissant plier sous un fardeau quand les yeux de sa femme le quittaient un instant.

Au moment où Brémond finissait la *ballade de Sainte-Tréne*, le jeune homme tressaillit assez vivement pour que la jeune femme en se retournant vers lui s'alarmât soudainement.

— Mon Paul, qu'as-tu? Tu souffres!

— Non, non, Sabine, un frisson; rien, cher amour...

Et leurs deux mains se rencontrèrent dans l'obscurité du bas de la loge, et se serrèrent doucement.

Paul avait aperçu, dans une baignoire du côté qui lui faisait face, une femme d'environ trente ans, pâle, le visage amèrement triste, les yeux profondément enfoncés dans un cercle brun. Une autre femme sur le visage de laquelle on retrouvait les mêmes traits, mais encadrés dans des cheveux blancs, l'accompagnait.

Le tressaillement de Paul avait eu un écho dans cette baignoire, et la mère avait dit : — Qu'as-tu, Diane? tu souffres.

Ce qui était entré de douleur dans l'âme de ces deux êtres, quand leurs yeux s'étaient rencontrés, ne peut s'écrire en aucune langue. — Souvenez-vous ou tâchez de comprendre!

Cependant, Gardoni venait de chanter son gracieux :

Amour, d'enfance....

.....

— Mon Dieu! mon Dieu! se dit Diane, il m'aime encore!...

— Vivre sans elle, pensait Paul, oh! j'en mourrai.

Et Sabine rassurée se laissait aller à l'amoureuse mélancolie du cantabile de Gardoni.

Debout, à l'entrée de l'amphithéâtre, un gentilhomme, britanniquement vêtu, disait de très-belles choses à haute voix : — Cette petite d'Halbert est jolie, d'honneur... — Je ne vois pas Guillaume, ce soir. — Ce Jarry qui n'a pas voulu me laisser entrer à l'orchestre! — Tiens, voilà mes nouveaux époux! Le Paul n'a pas l'air enchanté, il est difficile! — Ah ça, mais voilà du nouveau : Diane qui reparait à la lumière, en baignoire! On ne l'avait pas vue depuis trois ans! Est-elle changée! Et seule! Ah! c'est trop drôle!

Comme F... placé devant ce gentilhomme tournait vers lui ses yeux spirituels, qui promettaient quelque chose au bavard, celui-ci sortit en disant : — Allons donc la voir.

Le rideau tombait sur *l'Ame en peine*.

Carlotta Grisi avait été déjà saluée trois fois par le vrai public. M. Véron lui-même avait daigné applaudir à la nouvelle mode, c'est-à-dire lentement en écartant très-largement les mains, par un mouvement qui a pour but d'appeler l'attention de toute la salle et de toute la scène, quand Paul, n'y tenant plus, vint frapper à la porte de la baignoire de gauche. Aux deux coups qu'elle entendit, Diane pâlit. — C'est lui, ma mère!

Paul entra.

Dans le couloir, le gentilhomme disait : — On lui ouvre, à lui, à Paul! Et moi, on vient de me congédier!... Si je pouvais entendre... Écoutons. Ah! coquins de claqueurs! Je n'entends rien.

Il entendit pourtant : *Toujours, oui, toujours... Demain, n'importe où... Fuir... je mourrais... heureuse encore... Oh! oui, je t'aime!... Oui, à toi jusqu'à la mort.*

— Ah! pardieu! Je suis bien bête, moi, de rester là; et la petite femme qui est là-haut toute seule. Voilà un charmant coup de théâtre à faire.

Croyant ouvrir à son mari, Sabine laisse entrer le gentilhomme.

— Paul n'est pas là, dit-il; voulez-vous que je vous le fasse voir?... Regardez dans cette baignoire, là en face; voyez-vous? Ne tremblez donc pas! R gardez cette femme brune; il part demain avec elle.

Mais du fond de la baignoire, Paul a vu quelqu'un près de sa femme. Il la voit pâlir et se renverser en fermant les yeux.

En face de l'entrée du foyer, il rencontre le gentilhomme. D'un poignet où la fièvre qui bat met une force d'athlète, il lui étreint les bras et le jette à genoux...

— Eh bien! eh bien! dit l'autre; quand vous voudrez, mordieu!

— Demain, six heures, Vincennes, porte de Saint-Mandé, sans témoins! Et Paul court prendre sa femme évanouie pour l'emporter dans sa voiture.

— Ma mère, dit Diane, qui entrevoit tout, qu'est-ce qui doit mourir d'entre nous?...

Et la salle entière applaudit Carlotta dans ce ravissant ballet de *Giselle*, qui est un poème, un tableau et une symphonie tout ensemble.

Il y a sans doute une suite. La saurons-nous?

THÉÂTRES.

Les innombrables amateurs des bals de l'Opéra peuvent se rassurer : Musard ne leur manquera pas. Le grand maître est parti en effet pour Berlin, où l'attendent des succès de gloire et d'argent; mais nous savons de source certaine qu'il sera de retour vers le quinze novembre. Les offres les plus brillantes n'ont pu l'ébranler. Il aime Paris, son public et son orchestre; rien au monde n'aurait la puissance de le décider à passer le carnaval loin d'eux.

— Les théâtres d'Italie font de grands apprêts pour le prochain carnaval. San-Carlo annonce dans son programme trois opéras et deux ballets nouveaux; entre autres, les *Horaces* et les *Curiaces*, paroles de Cammarano, musique de Mercadante. La Scala annonce quatre ouvrages nouveaux. Perrot est attendu le 24 octobre; il montera un ballet d'action et un ballet de caractère. La Pergola a inauguré la saison par *Mathilde de Schabran*, opéra nouveau de Rossini, et par un fort beau ballet, *Giovanni da Procida*. Vérone possède un nouveau théâtre magnifiquement décoré par deux peintres de talent, Santi et Mesetti. Nous ne voyons guère à Gênes de chanteurs en renom, si l'on excepte Rovere, le premier *basso comico* que possède aujourd'hui l'Italie. Parme vient d'applaudir un opéra intitulé *la Cantatrice*,

premier ouvrage d'un jeune compositeur, et Cesena vient de mettre en ballet le sujet du *Comte Ugolin*! Enfin, le grand théâtre de Turin a donné pour sa soirée d'ouverture la première représentation de *Robert le Diable*.

Réjouissez-vous, Parisiens, car voici le spectacle incomparable que vous promet pour un temps prochain cette merveilleuse annonce, insérée dans un journal du Midi :

« Pour la foire de Saint Michel, spectacle » extraordinaire d'un poisson vivant, sur- » nommé le grand tigre marin. Ce poisson, » provenant des côtes d'Afrique, a été pris, » après d'incroyables difficultés, par le sieur » César Masserini, naturaliste, et avec le » secours de plusieurs Bédouins. Cet animal » féroce est d'un poids énorme; ses mâchoi- » res sont garnies d'une double rangée de » dents; son corps est recouvert d'un poil » qui a le soyeux du velours, et ses na- » geoires ont la forme d'une main.

» Par ses soins continuels, le propriétaire » de ce monstre marin est parvenu à chan- » ger sa féroce en une telle douceur, qu'au » moindre signe de son gardien, cet animal, » si terrible autrefois, se dresse, vient lui » baiser la main et la figure; ce qui est plus » étonnant, il articule nettement les mots » PAPA et MAMAN, au commandement de » son gardien.

» M. Masserini, attendu à Paris, est pour » peu de jours dans notre ville; il faut donc » se hâter d'aller voir cet animal extraordi- » naire, qui ne se nourrit que de poisson, » et en consomme chaque jour près de 20 » kilogrammes. Il sera visible tous les jours, » depuis dix heures du matin jusqu'à une » heure de l'après-midi, et de cinq heures » à dix heures du soir, dans une baraque » construite sur la place des Arènes.

» Le prix des places est de 25 centimes à » toute heure, excepté pendant son repas, » qui a lieu de sept à huit heures du soir, » où il est de 50 centimes. »

A ce Numéro est jointe la planche 2218.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.